



Sabine Huet
sabine.huet@aveniragricole.net

Sarthe

"La France est pilote en agroécologie et je veux le montrer"

AGROÉCOLOGIE // A l'invitation de Stéphane Le Foll, ministre de l'Agriculture, une quinzaine d'attachés agricoles d'ambassades ont découvert à Piacé, lundi 24 novembre, un pan de notre agriculture française.

C'est la Sarthe qui a été choisie par le ministre pour évoquer une question qui lui est chère : l'agroécologie. "Elle donne des résultats concrets et je veux le montrer" dit-il avec conviction. D'ici 2025, Stéphane Le Foll souhaite que 50 % des exploitations soient engagées dans l'agroécologie. "L'agriculture doit évoluer. Ce qui a été décidé il y a trente ans n'est peut-être plus adapté pour demain."

Savoir s'entourer

Jean-Pierre Lecourt, agriculteur présent ce matin-là, connaît bien le sujet. Devant un semis de blé sous couvert de chanvre, il vante les mérites de ce précédent comme tête de rotation et explique la préservation des sols. Le ministre rebondit aussitôt à ses propos : "Trois tonnes de

vers de terre par hectare remuent 280 tonnes de terre. Plus il y en a, plus ils bossent !" Le semis direct, c'est également une pratique courante pour Thierry Bruneau, naisseur-engraisseur de porcs. En appliquant les principes de l'agriculture de conservation avec Base (1), l'agriculteur raconte avoir redécouvert son sol. "La diversité des cultures, la couverture des sols, sont un enjeu à moyen terme pour garder nos capacités de production", ajoute alors le ministre. Pour Thierry Bruneau, changer ses pratiques ne s'improvise pas. Il faut savoir s'entourer et être accompagné. Et face à la prise de risques technique et économique, Stéphane Le Foll considère qu'il est "de notre responsabilité de diffuser le savoir. C'est l'enjeu pour le ministère dans les quinze ans à venir".

De nouvelles règles verront le jour

C'est au tour de Nicolas Denieul d'expliquer son système de gestion des effluents. Il amène le lisier de porc par un réseau d'irrigation et a conçu un appareil d'épandage plus léger que les tonnes à lisier classiques. Quant à Jean-Luc Boucher éleveur laitier, il explique que le méteil lui



Une botte à la main, Stéphane Le Foll promeut les biomatériaux en chanvre et encourage la structuration de la filière.

permet de tendre vers l'autonomie fourragère et de limiter les engrais azotés. L'occasion de parler pollution par les nitrates ! Là encore, le ministre réagit : "Si on raisonne par modèle de production, on n'a plus besoin de raisonner par correction des effets négatifs des modèles traditionnels." Question réglementation justement, Nicolas Denieul dénonce les incohérences du calendrier d'épandage et le système de calcul du bilan azoté, non adaptés aux exploitations tournées vers une agriculture de conservation. "Les normes Corpen sont obsolètes." Le ministre

reconnaît alors qu'on "ne peut pas appliquer les mêmes règles aux agriculteurs qui font des efforts". Des propositions seront faites de manière à disposer de calculs adaptés à ces nouveaux systèmes de production. Attentifs aux échanges, les attachés agricoles ont cependant peu réagi. Seul l'attaché des Pays-Bas a interrogé les agriculteurs sur leur niveau de production.

Sabine Huet
sabine.huet@aveniragricole.net

(1) Base: Biodiversité, agriculture, sol et environnement

FORMATION